

Christiane HERMELIN-GUILLOU (avec la collaboration de Yann CELTON), *Les bannières de Basse-Bretagne*, Quimper, Les Amis de Louis Le Guennec, 2016, 199 p.

Les bannières en Basse-Bretagne : un sujet magnifique et très largement en friche. Magnifique pour qui a vu l'une ou l'autre de ces bannières anciennes aujourd'hui restaurées et présentées dans des vitrines sécurisées, magnifique aussi pour qui pressent leur portée artistique, religieuse, sociale, économique, ethnologique... Sujet redoutable, à vrai dire, tant la synthèse est rendue difficile par l'exigence du long terme (XVI^e-XXI^e siècles), l'absence totale de bases documentaires homogènes, l'immensité du matériau. Les objets sont là, par milliers, et c'est bien tout le problème : dans le seul Finistère, les visites épiscopales en dénombraient 850 en 1898 ; aujourd'hui, une fourchette autour de 1 500 a pu être avancée, qui n'est qu'un ordre de grandeur approximatif. La profusion des objets n'a d'égale que leur dispersion : placards de sacristie, armoires implantées *ad hoc* au bas des églises dès le XVII^e siècle (une autre singularité bretonne ?), recoins des derniers presbytères voire, dans de rares cas, musées. Guère de dates, sauf pour les bannières plus récentes où l'enquêteur peut parfois s'accrocher à un millésime ou à des armoiries épiscopales. Guère d'archives susceptibles de livrer une date ou un créateur/fournisseur : les comptes de fabrique font souvent mention d'achats de bannières mais la relation avec les objets conservés est presque toujours aléatoire. Tout repose donc sur l'analyse interne de l'œuvre, qui requiert une singulière palette de compétences : l'histoire des techniques, en particulier de la broderie appliquée à la paramentique ; l'histoire religieuse dans ses multiples dimensions, du plus institutionnel au plus ethnologique ; l'histoire de l'art « savant » (Nicolas Poussin ou Maurice Denis croisent parfois les bannières bretonnes...) mais aussi celle de la mode et des arts populaires, quand interviennent paroissiennes et « dames d'œuvres ». Pour corser le tout, précisons qu'*in fine* l'ouvrage prend en considération les bannières éphémères réalisées dans le diocèse de Quimper pour le jubilé de l'an 2000 ou le rassemblement « Mission 2012 » : un tel prolongement renvoie surtout aux canons de la communication contemporaine, à l'ère des logos et autres « chartes graphiques »...

Au premier regard, le livre de Christiane Hermelin-Guillou s'offre comme un séduisant parcours en images où se reconnaît la marque de Yann Celton, riche d'une belle expérience en la matière. Au fil des pages, 200 clichés multiplient les points de vue : bannières entières ou détails significatifs, bannières au « repos » ou en situation (notamment lors des pardons), clichés anciens ou contemporains, sans oublier quelques reproductions d'archives ou d'imprimés, tels que les catalogues des grandes maisons d'ornements religieux qui ont abondamment fourni les paroisses entre 1840 et 1930. L'exercice d'illustration est, là encore, difficile. Le lecteur souhaiterait que chaque développement consacré à une bannière précise (ainsi celle de Leuhan, p. 123-124) trouve en regard un beau cliché des deux côtés de l'objet... C'est trop demander, sans doute, sachant l'actuelle complexité de l'accès aux lieux, l'état incertain de plus d'une œuvre, l'obsolescence rapide des clichés du dernier

siècle. Saluons donc la réelle performance des auteurs, tout comme l'engagement de l'association éditrice – Les Amis de Louis Le Guennec – en souhaitant qu'un jour (?) les moyens techniques et financiers puissent permettre une campagne photographique plus systématique.

Comme le rappelle l'éclairante préface d'Yvon Tranvouez, cet ouvrage est la version remaniée d'une thèse atypique que l'auteur – retraitée du ministère de l'Agriculture – a soutenue à l'université de Brest en 2013. La démarche de recherche s'avoue largement empirique : il s'agit de comprendre le phénomène « bannière » de manière large, en partant des objets visités sur place ou vus lors des pardons, sans ambition d'inventaire systématique ni même méthodique. Aucun corpus précis n'est donc délimité ou daté : l'unité d'étude est « la » bannière, en dégageant un certain nombre de productions significatives de l'évolution d'ensemble. Un même empirisme vaut pour la délimitation de l'espace d'étude : le Léon des bannières d'Ancien Régime – en particulier dans les grands enclos paroissiaux – en est le noyau, logiquement étendu à un Trégor que l'on découvre à peine moins pourvu (la carte inédite de la p. 33 est, de ce point de vue, précieuse) ; ce même espace a naturellement fourni une riche matière pour les XIX^e et XX^e siècles, en particulier des productions qu'on pourra dire « néo-bretonnes », où se devine parfois le souffle des *Seiz Breur*. La prise en compte de la Cornouaille finistéenne ajoute deux bannières anciennes authentiquement locales (Dirinon et Le Cloître-Pleyben), mais surtout un très riche patrimoine contemporain qui se prolonge dans de nombreuses créations inspirées plus ou moins directement de la broderie bigoudène. La Basse-Bretagne annoncée dans le titre de l'ouvrage est donc finistéenne et trégoroise, à l'exclusion presque totale du Vannetais bretonnant, qui ne conserve, il est vrai, aucune bannière d'Ancien Régime. Ajoutons que le terrain est quasi-exclusivement rural, même si l'auteur signale les bannières civiles (sociétés musicales, mutualistes, loges franc-maçonnnes...) qui en sont le modeste pendant urbain.

Un tel parti, à la fois impressionniste et globalisant, induit inévitablement des limites : alternent des développements précis consacrés à des bannières significatives, avec un œil particulièrement avisé sur les aspects techniques, et des mises en perspective très amples dont le degré de généralité paraît parfois excessif, eu égard au sujet (ainsi sur les saints, p. 116-121). Tout en comprenant la logique et les contraintes de l'enquête, je ne suis pas convaincu qu'un inventaire soit aussi « vain et inintéressant » qu'il est affirmé page 21. Certes, le comptage ne peut s'envisager que sur un espace-test, mais le verdict des chiffres (avec l'irréductible marge d'incertitude qu'entraîne l'imprécision des datations) aurait donné plus de poids aux évolutions constatées entre XVI^e et XX^e siècle : le rythme des innovations techniques (notamment le recours du XIX^e siècle, pour broder l'or à moindres frais, à divers galons, décors appliqués, éléments préfabriqués comme des cabochons) ; les flux et reflux des dévotions les plus caractéristiques, passant de la Réforme catholique aux piétés en vogue au XIX^e ou au début du XX^e siècle (dévotions mariales et christiques,

du Saint-Sacrement au Sacré-Cœur, jusqu'à Jeanne d'Arc et Thérèse de Lisieux) ; l'évolution des modes décoratives, en particulier florales ; la part croissante de l'écrit dans des bannières qui offrent toujours plus à « lire », y compris en breton. Privée de l'étai des chiffres, l'approche de l'auteur n'en invite pas moins à la réflexion : se devine, par exemple, au moins de façon implicite, l'adaptation progressive de l'objet « bannière », d'usage exclusivement masculin sous l'Ancien Régime, aux femmes et jeunes filles... puis aux enfants destinataires d'oriflammes qui sont de simples tissus imprimés.

Mais le meilleur du livre tient sans doute à la révélation de dossiers originaux et parfois totalement neufs. Les principales bannières d'Ancien Régime étaient connues mais l'inventaire ici proposé (quarante-neuf recensées et aujourd'hui protégées au titre des Monuments historiques) dévoile des parentés et des inspirations nouvelles : il y a les grandes bannières paroissiales associant saint patron et Crucifixion (p. 31-32, l'ouvrage confirme l'incertitude des datations et des attributions à des brodeurs précis), il y a aussi les bannières des confréries du Rosaire ; mais d'autres modèles influents se devinent, en particulier dans le Trégor et ses marges (Locquéolé, Plouézoc'h, Locquémeau). Malgré l'ampleur du renouvellement des formes et des inspirations au XIX^e siècle, ces modèles d'Ancien Régime demeurent des références très durables, comme en témoignent plusieurs exemples probants (le cas de Loc-Éguiner Saint-Thégonnec, en 1834, est finement analysé). Au chapitre des nouveautés, l'ouvrage met également au jour, vers 1840-1860, un ensemble très cohérent de bannières intégrant une peinture à l'huile : il semble possible de les relier à une vogue nationale mais aussi au désir de bannières moins lourdes dont les gros bras de la paroisse seraient moins tentés de faire un usage ostentatoire, et peut-être destinées à l'usage féminin déjà évoqué. La formule inspire quelques belles réalisations au milieu du XIX^e siècle (en particulier à Guimaëc, où la bannière est entièrement peinte sur damas), avant que le relais ne soit pris par le puissant renouveau des bannières brodées fournies par de grandes maisons nationales, lyonnaises en particulier. Mais la production locale demeure active, quand bien même elle se procure des éléments préfabriqués ailleurs. L'illustrent en particulier deux couvents de religieuses dont l'auteur a précisément étudié la production : les Carmélites de Morlaix réalisent 134 bannières entre 1834 et 1949, avec une indéniable faculté d'adaptation aux modes et aux attentes de la clientèle ; de façon plus ponctuelle, les Ursulines de Saint-Pol-de-Léon rénovent – et dans une certaine mesure recréent – la bannière ancienne de Plougoulm (XVII^e siècle-1900). L'auteur présente également un dossier très neuf autour des bannières réalisées dans l'entre-deux-guerres par les Amis de la beauté du culte divin (ABCD), autour de la baronne de Planhol, de Saint-Brieuc, dont les ouvriers multiplient (ou influencent ?) restaurations et créations (Bégard, la nouvelle chapelle de Coatkeo en Scignac reconstruite par l'abbé Perrot), avec un souci renouvelé d'inspiration bretonne qui rompt avec la standardisation depuis longtemps à l'œuvre (dès le XVII^e siècle, les saints patrons des paroisses ont des traits universels d'évêques tridentins). En Finistère, le relais est pris par les ateliers Le Minor de Pont-l'Abbé, non sans lien avec les ABCD :

la correspondance entre Anne de Quelen, baronne de Planhol, et Marie-Anne Cornic, épouse Le Minor, témoigne du rôle de deux remarquables femmes d'action, mais aussi d'une possible unité d'inspiration facilitée notamment par le *Bleun Brug*. En rupture plus ou moins nette avec l'iconographie sulpicienne, ce renouveau « régionaliste » inspire le processus de création jusqu'à nos jours : sur la voie ouverte par quelques réalisations pionnières dans les années 1950, et malgré la stérilité de la période post-conciliaire, les créations se sont multipliées à partir des années 1980 à l'initiative des diocèses, paroisses ou associations de chapelle : la bannière de Saint-Yves-des-Bretons, inaugurée à Rome en janvier 2016, est, de ce point de vue, un beau symbole de conclusion.

La dimension ethnologique et littéraire du sujet est discrètement suggérée par un extrait, traduit en français, de Jakez Riou, cependant que quelques pages du journal d'Annaïg Le Berre livrent les pensées qui animent aujourd'hui la créatrice « sur le métier ». Sur un tel sujet, on conçoit aisément que toutes les pistes ne sauraient trouver place dans un volume de 199 p. aussi généreusement illustré. Bien des choses demeurent donc à dire, en particulier sur le rapport de la population à « ses » bannières, même si l'auteur a pu être témoin, sur le terrain, de bien des dialogues significatifs. Dans le passé, ces enjeux de représentation ont laissé des traces, et même des archives : listes de porteurs (voire d'enchérisseurs, car l'honneur se payait en bien des paroisses jusqu'aux années 1950), conflits divers, parfois portés en justice au XVIII^e siècle... mais tel n'était pas le propos de l'ouvrage. S'agissant des objets eux-mêmes, le temps viendra sans doute d'une approche plus comparative, en particulier avec la Haute-Bretagne, riche elle aussi d'innombrables bannières, attestées dès le XVI^e siècle même si le patrimoine conservé aujourd'hui ne remonte qu'à la fin du XVIII^e siècle²². Pour les XIX^e et XX^e siècles, la mise en relation des deux moitiés de la province – dès lors que l'on disposera de bases de données plus complètes – devrait permettre d'affiner bien des datations et attributions... en tout cas pour les bannières qui subsisteront alors ! car beaucoup d'entre elles sont aujourd'hui en piteux état et il ne sera ni possible, ni utile, de tout conserver. D'ores et déjà, l'ouvrage de C. Hermelin-Guillou offre un précieux jalon, susceptible d'aider à déterminer des priorités de sauvegarde : on songe aux bannières les plus anciennes – Saint-Péver, Saint-Jean-du-Doigt, qui sont du XVI^e siècle, comme certains éléments de la *Cathedra Petri* de Locmélar, restaurée, qui fait la couverture de l'ouvrage – mais aussi aux créations les plus originales des XIX^e-XX^e siècles. Ce serait la meilleure des récompenses pour l'auteur, dont l'éminent mérite sera d'avoir pris les bannières à bras le corps, quand il était si facile de faire comme aux pardons depuis des siècles : demeurer sur le bord du chemin et admirer...

Georges PROVOST

22. On signalera à ce sujet l'article de RESTIF, Bruno, « Textile et sacré : bannières, vêtements et linges liturgiques en Haute-Bretagne », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXI, 2003, p. 243-252.